

SIPYLOS

I

Site de "SERT KAYA"

La chaîne montagneuse du Mont Sipyle s'étend partie en Lydie et partie en Ionie. Orientée de l'Est à l'Ouest, elle est manifestement et éminemment d'origine volcanique. Sa longueur totale, dans le sens de son orientation, est de 47 kilomètres environ, alors que, du Nord au Sud, on ne compte que 20 klmts. environ.

Le Sipyle est limité, au Nord, par le cours de l'Hermos (Gediz Çai) et son affluent le Nil Çai (rivière de Nymphaeum); à l'Est, par le même Nif Çai; au Sud, toujours par le Nif Çai, en majeure partie, et, par le Golfe d'İzmir, en partie moindre; à l'Ouest, l'Hermos le bordait encore avant son détournement, mais actuellement c'est la plaine alluvionnaire des anciens lits.

Le Sipyle est plein de vestiges antiques de toutes les époques et particulièrement des civilisations préhelleniques. On y rencontre de nombreuses cavernes et refuges, semblant remonter aux âges de la pierre, des acroïles et murs dits cyclopeens, des sculptures rupestres, des temples et des tombeaux taillés dans le roc, etc, etc.

Malheureusement, son accès est difficile et c'est peut-être la raison pour laquelle ses monuments ont été négligés.

C'est l'un d'eux que nous voulons décrire. À notre connaissance il n'a pas été signalé à ce jour.

Au Nord-Est du Sipyle; à 15 klmts. environ au Sud-Est de Magnésie (Manisa); à 3 ou 400 mts. environ sur la droite de la route carrossable, qui conduit de cette dernière ville à Çobanisa; au lieu dit "SERT KAYA" (la Roche Dure); à 12 mètres environ au-dessus du niveau de la plaine, s'ouvre, dans un bloc de rochers à pic, forrément ravines, une vaste caverne, orientée Nord-Est-Sud-Ouest.

Le sentier qui y grimpe serpente à travers des rochers, qui paraissent éboulés. À notre avis, ils proviennent de l'entrée, qui était fermée primitivement.

Cette entrée est actuellement large de 4.15 mts. Dès qu'on y est, on aperçoit, à sa gauche et à ses pieds, le lit à sec mais caractéristique, court et étroit, d'un courant d'eau, qui chutait dans un genre de caniveau, dont nous nous occuperons tout à l'heure.

Immédiatement après, la paroi d'une roche qui s'élève brusquement et presque perpendiculairement, semée de trous dont quelques uns assez profonds

Gette roche va rejoindre le massif dans lequel s'ouvre l'ancre. Elle forme toute la paroi gauche de la caverne, s'étalant en forme d'arc de cercle assez tendu.

Le visiteur, reste toujours à l'entrée, aperçoit à sa droite une série continue de pointes de rochers, reliés entre eux, s'élevant graduellement jusqu'à rejoindre le massif. Cette partie de la caverne affecte la forme d'un demi-cercle, et, les pieds des rochers en viennent rejoindre le plancher en pentes assez raides mais accessibles.

Au fond et en face de lui s'ouvre largement l'ancre, vaste et très élevée; à droite de l'ancre, une énorme paroi lisse, semée de trous et s'élevant perpendiculairement.

Le plafond de l'ancre forme une voûte irrégulière, s'avancant vers l'entrée de 8 à 9 mts., abn large et profond. Ce plafond est à plus de 15 mts. au dessus du niveau du plancher.

La paroi rocheuse du fond de l'ancre s'élève en pente raide, atteignant, à droite et à gauche, à deux grands trous, dont le premier est le plus important.

On y remarque quelques traces caractéristiques du passage de chercheurs de trésors, si fréquentes dans les monuments préhistoriques.

De l'entrée jusqu'à l'ancre, s'étend une vaste plateforme dont le plancher est fait de rocs aplaniés, plus ou moins grossièrement.

À 7 ou 8 mts. de l'entrée, la largeur de cette plateforme est de 13.60 mts. environ, au niveau de son plancher. Elle atteint 31 mts. un peu plus loin. C'est sa partie la plus large. À ce même endroit, il y a 40 mts. environ entre la paroi verticale de gauche et le sommet des rochers de droite.

La longueur totale de la plateforme et de l'ancre est de 35 mts. environs.

Au dessus de l'ancre, fortement encaissée dans la montagne et s'y perdant à son sommet, on aperçoit un ravin assez étroit et profond.

De part et d'autre, des roches taillées à pic complètent l'encadrement de la caverne et de son ancre.

Nous visitâmes le site en Mai 1934. Il nous parut bien curieux. Mais, nous avons dit qu'il y en a tant dans le Sipyle.

M'y étant attaché, je revenais seul dans la plaine, et me retournais pour en prendre une photo.

À ce moment, je crus remarquer une grande figure humaine, juste au dessus du large trou étant que forme l'ancre, et encadrée dans le ravin étroit et profond.

Mes compagnons m'appelaient déjà. Je n'avais pas le temps de vérifier, d'ailleurs, je me méfiais par expérience, des illusions d'optique dont on est souvent victime en montagne et dans le Sipyle en particulier.

Je pris hâtivement la photo No. 1.

Les épreuves reproduisirent, encore plus nettement, la figure aperçue. Elles en montrèrent même une autre, située un peu plus loin, à droite sur un

plan legerement plus bas. Mais cette figure laterale ressemblait bien plus a un animal qu'a un etre humain.

Sur agrandissement, je crus meme en apercevoir une troisieme, situee entre les deux et en retrait. Bien plus, je crus distinguer, a la loupe, deux hieroglyphes, juste au dessous de la premiere figure aperçue. C'etait ete le disque solaire (**HROZNY**) et la tete d'oiseau (Karabel). Mais la troisieme effigie et les hieroglyphes n'etaient qu'illusions, resultats de coincidences fortuites.

De toute evidence, les donnees de ma photo etaient des plus interessantes et des verifications s'imposaient.

Muni d'une lettre de recommandation de S. E. le General **KAZIM**, Gouverneur General du Vilayet d'Izmir, et, accompagne de SELAHATTIN, l'aimable Directeur du Musee, je me rendis a Magnesie (Manisa).

S. E. MURAT, Gouverneur General de ce Vilayet, vint a nous accompagner sur les lieux, avec Mr. l'ingenieur en Chef et un -dessinateur.

Partis a 4 heures du matin, nous prenions le the au pittoresque cafe situe sur l'etang qui baigne les pieds du rocher ou s'eleve le monument Hittite, que les Ioniens appelaient de Cybele et le vulgaire de Niobe.

Passant ensuite sous "**YARIK KAYA**" (la Roche Fendue) et sa petite ville de troglodytes, nous fimes une autre station au grand tombeau, sans doute phrygien, taille en entier dans le roc, dit "Chapelle de Saint de Charalambe", (Photo 1 his).

Enfin, nous etions devant la caverne vers 6.30 heures.

il s'agissait de verifier avant tout la realite des figures reproduires par la photo.

Venant de la plaine et abordant la caverne par sa droite, avertis par l'examen de la photo, nous ne tardames pas a apercevoir, en partie du moins, celle situee juste au dessus de l'ancre, encastree dans le ravin. Je la nommerai "figure centrale" par la suite.

Je pris la photo No. 2 et m'eloignai vers la gauche, en arc de cerce par rapport a la caverne.

Je revis la figure, plus nettement, sur le verre depoli de mon appareil et pris la photo No. 3.

Enfin, les deux figures apparurent quand je fus juste en face. C'est la photo No. 4 que l'on peut rapprocher du No. 1; en tenant compte que celle-ci a ete prise par temps nuageux, le soleil cache; alors que l'autre est prise vers 7 heures du matin, par plein soleil.

M'eloignant toujours sur la gauche et en arc de cerce, j'e pris la photo No. 5, qui represente done la caverne vue de gauche a droite. La figure centrale a presque disparu, mais celle que j'appellerai laterale, par la suite, reste visible. Enfin, me rapprochant encore des pieds de la montagne, je pris la photo No. 6, qui appelle les memes observations que la precedente.

Puis, m'avançant jusqu'au sentier qui donne acces a la caverne, j'e pris, de bas en haut, les photos No. 7 et 8. Les deux effigies apparaissent a nouveau;

celle laterale beaucoup plus nette. On y voit particulièrement la fente au fond de laquelle se trouvent les caniveaux dont nous avons parlé.

La photo No. 9, montre le sentier d'accès à la caverne, avec ses roches éboulees.

Le No. 10 montre l'entrée de la caverne, donnant accès à la plateforme, à 12 mts. environ au dessus du niveau de la plaine. il est prise de l'intérieur, par conséquent, la roche qui s'élève verticalement, à droite de la photo, constitue la paroi, gauche de la caverne.

Le No. 11 montre la continuation en hauteur de la paroi.

La photo No. 12 montre le côté droit de la caverne.

Le No. 13 montre la continuation des sommets de roches, de ce côté.

Le No. 14 montre la paroi rocheuse, à droite de l'ancre.

Le No. 15 la paroi gauche.

La photo No. 16 montre le fond de l'ancre, sous l'abîme, et, l'un des deux trous, celui de gauche, dont l'accès est le plus difficile.

Pour se rendre compte de ce que représente le No. 17, il convient de le rapprocher des Nos. 7 et 8. À l'intérieur de la fente que l'on y remarque, existent deux caniveaux verticaux, séparés par un autre horizontal, légèrement incliné. Le No. 17, montre l'entrée du caniveau supérieur, vu du plancher de la caverne.

Ce caniveau est une sorte de cylindre, fendu par son milieu, dans le sens de sa hauteur. Plus étroit à son orifice du haut, il s'évase, en son milieu, et, débouche dans une sorte de cuvette aux parois arrondies, en forme d'anse pansue, il a 2.75 mts. de haut. La cuvette déversait ses eaux dans un caniveau, légèrement incliné vers un autre. Ce second caniveau, horizontal, débouche sur un troisième caniveau vertical qui a 7.50 mts. de haut. Au bas de ce caniveau, qui affecte la même forme que le premier, même cuvette, plus large et plus profonde. De là, les eaux s'écoulaient dans la plaine. Ce troisième caniveau présente cette particularité qu'il est pincé en son milieu, son embouchure et son débouché sont ainsi plus larges que son milieu.

La photo No. 18, représente quelques ustensiles de pierre ramassés par moi-même, à fleur de terre, tout contre la paroi rocheuse qui se dresse à droite de l'ancre; une cognée, deux pierres meulrières familiales. Le tout a été remis au Musée d'Izmir.

Enfin, le No. 19 représente, sur la rangée du haut, des débris de céramique de très haute époque, également ramassés par moi-même sous la voûte de l'ancre. Sur la rangée inférieure sont reproduits divers cristaux de roches, trouvés épais sur le plancher. Le quartz y est fréquent. Le tout se trouve au Musée d'Izmir.

il n'a pas été possible de fixer la nature des roches formant l'ensemble de la caverne. Cette partie du Sipyle semble avoir été particulièrement bouleversée par des poussées volcaniques. Les roches s'entremêlent dans un fouillis

inextricable. Le sol de la caverne paraît être de granit très dur "SERT KAYA", de même qu'une grande partie de la paroi de gauche et de l'autre. Mais tout cela plus ou moins fortement veiné de quartz, de trachyte rouge et de calcite, blanc ou grisâtre, tel le marbre d'Asie-Mineure.

J'ai utilisé un appareil "ROLLEIFLEX", 6 X 6, objectif Zeiss-Tessar Focus 1 :4,5, diaphragme 8, avec verre filtrant jaune No. 2; la distance de l'appareil jusqu'à l'entrée de la caverne était de 125 mts. environ.

Il y a certes des omissions dans ma description. On voudra bien m'en excuser, en regard au temps et aux moyens limités dont je disposais.

Nous essayerons maintenant de définir ce que peut avoir été ce monument, où la présence et le travail de l'homme se manifestent de façon évidente.

Était-ce, à l'origine, quelque refuge des âges de la pierre?

La situation très propice, dominant la plaine de l'Hermos, à l'abri d'une enceinte rocheuse, tendrait à nous le faire croire.

La présence des ustensils retrouvés le confirmerait.

Fut-il, plus tard, aménagé en quelque lieu de réunion d'un culte antique?

Voilà les considérations qui tendraient à nous le faire admettre:

A. - Il est situé dans le Sipyle, centre du culte de Cybèle et qui lui était consacré en entier. La déesse était même censée y résider.

B. - Les rites de son culte se déroulaient dans des cavernes. Ils s'entouraient par conséquent de mystère. Ces cavernes étaient soit naturelles soit aménagées à cet effet.

Or, l'aménagement de la plateforme, les rochers aplatis, l'enceinte demi-circulaire, fermée par des rochers élevés, la disposition autour de l'autel, démontrent le travail humain. Sa surelévation et l'impossibilité d'y accéder, sauf d'un seul côté, mettaient le site à l'abri des regards indiscrets.

B. - La présence:

1. - de la grande effigie centrale et son emplacement, juste au-dessus de l'autel.

Il est vrai qu'elle semble être, en majeure partie, une œuvre naturelle. Mais, il nous a paru y distinguer quelques traces de travail humain. La nature du lieu et le manque de temps et de moyens d'escalade ne nous ont pas permis de vérifier de très près.

2. - des yeux dilatés et hagards de cette même effigie.

3. - de l'effigie latérale qui ressemble bien plus à celle d'un animal qu'à celle d'un être humain.

Or, Cybèle est généralement représentée les yeux hagards et accompagnée d'un ou plusieurs fauves.

C. - L'application au site de quelques légendes et mythes antiques.

Nous y revenons plus loin.

Ce lieu comprenait-il quelque bassin d'eau?

Nous serions disposés à le croire.

Avant leur éboulement, les rochers à travers lesquelles on se faufilaient ac-

tuellement pour atteindre la caverne, pouvaient bien s'élever à son entrec, formant ainsi un vaste bassin intérieur.

Or, l'exercice de la médecine primitive était un privilège des prêtres, et, l'hydrothérapie, un des remèdes les plus fréquemment prescrits sous quelque prétexte culturel ou rituel.

Ainsi s'expliquerait la présence des caniveaux dont nous avons parlé, et, qui nous ont bien paru porter des traces de travail humain.

Ils formaient le système de décharge des eaux. Mais d'où venaient ces eaux?

Peut-être s'accréditaient-elles durant l'hiver. Peut-être aussi provenaient-elles de quelque source, disparue depuis par suite de quelque tremblement de terre, si fréquents en ces régions. Une anfractuosite, qui s'enforce sous la paroi gauche de la plateforme, peut fort bien en avoir été la bouche.

A notre avis, ce sont l'éboulement des rochers et l'assèchement des eaux qui ont été les causes de l'abandon puis de l'oubli du site.

Car il semble bien qu'il a été complètement oublié depuis des temps reculés.

Aucun auteur ne le signale, sauf peut-être PAUSANIAS, quand il parle de NIOBE. Nous verrons cependant, plus loin, que ce qu'il en dit ne peut s'appliquer au site.

Nous en sommes donc réduits, comme souvent dans la préhistorique, à rechercher son identification dans les "souvenirs" qui sont parvenus jusqu'à nous sous forme de légendes ou mythes.

Il sont certes nombreux; mais, parmi ceux qui sont de notre connaissance, trois ont retenu notre attention.

A. - Serions-nous en présence des phénomènes qui ont donné naissance à la légende des TITANS?

Ce mythe cristallise, dans bien des pays, le souvenir des grands cataclysmes et perturbations géologiques. Nous avons dit que cette partie du Sipyle est particulièrement et manifestement bouleversée par des phénomènes de ce genre: éruptions, tremblement de terre, etc... De plus, la taille gigantesque des effigies s'accorderait bien aussi avec la légende. Les corps resteraient ensevelis sous les rochers. Toutefois, aucun auteur, à notre connaissance, ne situe ce mythe dans le Sipyle.

B. - Faut-il y chercher l'origine du mythe de TANTALE?

A notre avis, cela serait vraisemblable.

Tantale régnait sur ce même Sipyle. On y rencontre, encore aujourd'hui, des ours, des loups et parfois des panthères. Les terrains cultivables y sont rares et les sources y sont nombreuses. Il ne pouvait donc être habité que par des chasseurs ou des éleveurs de

bétail. Pour tous les deux le chien est l'animal utile par excellence.

Or, tous les auteurs mettent à la base des malheurs de Tantale le

recl d'un fameux chien de garde et le faux serment qu'il os prendre pour le conserver.

La figure centrale pourrait bien représenter Tantale et la laterale celle du Ghien, cause initiale de ses malheurs.

Passons maintenant à l'epilogue de l'aventure.

ki les auteurs varient. Le supplice de Tantale assoiffe est le plus connu. il a passe dan. • routes les litteratures.

Or, si l'on admet que primitivement le site de "SERT **KAYA**" coin- poutait un large bassin d'eau, on peut fort bien appliquer cette ver- sion de l'epilogue au site.

La figure centrale viendrait en effet juste au dessus du bassin. Mais il est d'autres versions parmi lesquelles celle d'ANTONINUS (Liv. 36).

ZEUS, indigne de ce que Tantale avait ose prendre un faux sermem en invoquant son nom, *le* precipite du haut du Sipyle et change **PANDAREUS**, le voleur du chien, en un rocher.

La figure centrale resterait donc encore celle de Tantale, mais la laterale ne serait plus celle du chien mais bien celle de Pandareus. S'imagi- net-on l'effet normal que pouvait produire, sur les po- pulations primitives de ces temps recule. ; la vue du supplice inflige aux parjures.

Est-il trop ose d'admettre que les pretres, malgre l'abandon du site, avaient continue à exploiter ces effigies pour impressionner le peuple : ignorant?

Au profit de la moralite publique, sans doute, mais de leur proprc influence.

Plus tard, on perdit ou on oublia la situation des grandes effigies qui illustraient manifes,tement la maxime morale. Seul le souveni,r en res,ta.

Plus tard encore, les Ioniens, retrouvant ce souvenir, l'ont enjoli.-e et en ont fait une belle histoire qu'ils nous ont transmise sous cette forme. Certains de ces souvenirs conservaient la memoire d'un bassin d'eau, d'oii la version de Tantale assoiffe; alors que d'autres l'avaient perdue, d'oii la version Antonius.

C.-Toutefois, ne serait-ce, apres tout, que la NIOBE de Pausanias? Nous ne le pensons pas.

il dit l'avoir vue lui-meme sur le Mont Sipyle.

De pres, re n'etait que rochers et predpices.

C'est bien le cas des effigies de "SERT KAYA".

De loin, on reconnaissait la ifigure et l'attitude d'une femme en pleurs.

Malgre que dix-sept siecles se soient ecoules depuis que Pausanias a passe au Sipyle, il est assez difficile de s'imaginer que la figure

centrale ait pu être prise pour celle d'une femme en pleurs.

Au reste, n'aurait-il pas remarqué et signalé la deuxième effigie, juste à côté de l'autre, si c'était bien le site de "SERT KAYA" qu'il avait visité.

Il ne peut donc s'agir, à notre avis, de la NIOBE de Pimsanias. Toutefois ces effigies prouvent que celle-ci peut fort bien exister, quelque part ailleurs, dans le Sipyle, et, que Hamilton comme Chandler se sont trop pressés de parler de fantômes.

En résumé, nous croyons, en ce qui nous concerne, que:

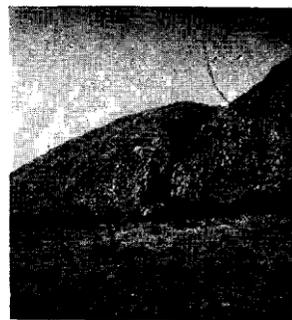
- 1.- le site de "SERT KAYA" a été connu et fréquenté par les hommes d'une des époques des âges de la pierre;
- 2.- plus tard, il fut amené en lieu de réunion du culte de CYBELE (KABABA ou KUPAPA) avec bassin d'eau servant aux pratiques de la médecine primitive;
- 3.- la main de l'homme aida la nature, pour faire ressortir les deux effigies.
- 4.- abandonné, par suite de cataclysmes géologiques, il fut peu à peu oublié au milieu des invasions violentes et consécutives du pays;
- 5.- mais, le souvenir resta de ses roches bouleversées, de ses effigies gigantesques, et probablement de son bassin d'eau. Il transmit oralement;
- 6.- l'imagination asiatique aidant, ce souvenir oral prit la forme fréquente de la légende et du mythe, qui sont arrivés jusqu'à nous.

Ce site, mérite-t-il quelque étude plus complète? Nous sommes persuadés que oui.

D'autant plus qu'aux environs, il existe d'autres monuments et vestiges, que nous nous réservons de signaler et de décrire ultérieurement.

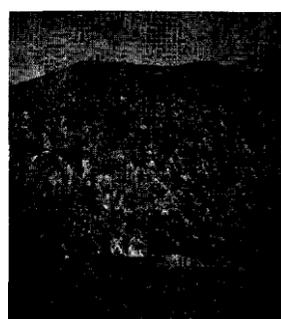
İzmir, le 20 Juillet 1934

Lionel Belhomme



1 Bis

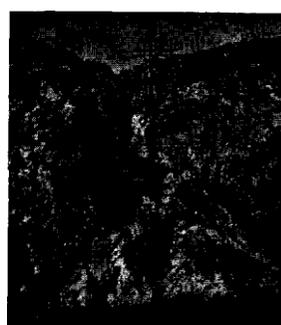
2



3

4

5



6

7

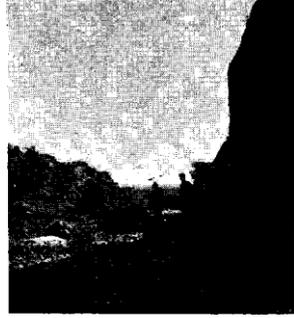
8

Mont Sipyle site de: "Sert Kaya,,
"La Roche Dure,, Mai-Suillet 1934

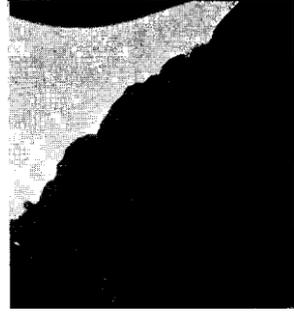
Planche 1
(voir description)



8



16



11



12



13



14



15



16



17



Danch\$& 1
(Koir description)
Mont\$Sipyle? F
aile de "Sert Kaya., Z?

BB
&

